

L'ÉVANGILE SELON DIEU

REDÉCOUVRIR LE CHAPITRE LE PLUS REMARQUABLE
DE L'ANCIEN TESTAMENT

JOHN MACARTHUR

ÉDITIONS
IMPACT

INTRODUCTION

TOUTE L'HISTOIRE DU SALUT DANS LA PROPHÉTIE

Un jour, on a demandé à monsieur Moody si sa confession de foi avait été publiée. Avec sa vivacité d'esprit habituelle, il a répondu : « Oui ! Vous la trouverez au chapitre cinquante-trois d'Ésaïe. » En effet, on trouve dans ce chapitre une Bible condensée, l'Évangile tout entier.

– Charles Spurgeon¹

Ésaïe signifie « l'Éternel sauve ». Ce nom convient bien au prophète, puisqu'il a annoncé le message de l'Évangile d'une façon minutieuse, vivante et détaillée.

Jusqu'à présent, chacune des prophéties d'Ésaïe a été accomplie, à l'exception de celles qui concernent le règne futur du Messie, lorsque « le Seigneur, l'Éternel, fera germer le salut et la louange, en présence de toutes les nations » (És 61.11). À ce moment-là, « de leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre » (És 2.4). Finalement, toute l'humanité rachetée passera à une éternité de félicité dans laquelle

1. Charles H. Spurgeon, *The Metropolitan Tabernacle Pulpit*, trad. libre, 63 vol., Londres, Passmore & Alabaster, 1893, vol. 39, p. 22.

le ciel et la terre seront unis, lorsque Dieu créera « de nouveaux cieux et une nouvelle terre ; on ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit » (És 65.17).

Sur ce point, Ésaïe montre clairement à quel point il est important de bien connaître les Écritures pour voir la prophétie accomplie.

Si l'on considère les prophéties messianiques de l'Ancien Testament dans leur ensemble, les thèmes parallèles de la souffrance et de la gloire étaient naturellement mystérieux avant la crucifixion de Christ. Même après la résurrection, lorsque Christ est apparu à deux de ses disciples sur le chemin d'Emmaüs, ils étaient perplexes et visiblement découragés par rapport aux événements récents. « Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël », ont-ils dit (Lu 24.21).

La réponse de Jésus était un léger reproche : « Ô hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire *tout* ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffre ces choses, et qu'il entre dans sa gloire ? » (Lu 24.25,26.) Il a ensuite entrepris de leur parler des nombreuses prophéties messianiques de l'Ancien Testament : « Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Lu 24.27).

Bien que les Écritures ne nous informent pas de la teneur de cette conversation, il est certain que le Messie ressuscité leur a parlé d'Ésaïe 53. Il se peut très bien qu'il ait consacré beaucoup de temps à ce chapitre, pour leur montrer que toutes ses souffrances avaient clairement été prophétisées. Sa mort sur la croix n'avait été ni un accident ni une interruption du plan de Dieu, car il avait été « livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu » (Ac 2.23), afin de, une fois pour toutes, « effacer le péché par son sacrifice » (Hé 9.26).

Dans l'ensemble du Nouveau Testament, Ésaïe est le prophète de l'Ancien Testament le plus cité. Jésus et les auteurs du Nouveau Testament le citent au moins soixante-cinq fois, et son nom est mentionné vingt-deux fois dans le Nouveau Testament. (En revanche, le nom du prophète apparaît seulement seize fois dans les livres historiques de l'Ancien Testament.) Cependant, on détient peu d'informations sur le prophète lui-même. Nous étudierons sa vie et son époque dans la seconde partie de ce livre.

Les prophéties d'Ésaïe sont riches et fascinantes, remplies de langage imagé et de thèmes doctrinaux couvrant les vérités fondamentales de

l'Évangile chrétien : la dépravation humaine, la grâce divine, la justification, l'expiation substitutionnelle et plus encore. Jérôme, un théologien et historien du IV^e siècle qui a traduit en grande partie la Bible en latin, a dit qu'Ésaïe « devrait être appelé évangéliste plutôt que prophète, parce qu'il décrit tous les mystères de Christ et de l'Église si clairement que l'on pourrait penser qu'il relate des faits déjà survenus plutôt que des prophéties sur des événements futurs² ».

En fait, Ésaïe a prophétisé des événements futurs avec une telle précision que certains rationalistes rigides et sceptiques du monde universitaire *insistent* avec opiniâtreté sur l'idée que son livre éponyme doit avoir été écrit par au moins trois auteurs séparés par plusieurs siècles et relatant des faits historiques plutôt que des prophéties. L'un de ces critiques soutient avec arrogance que « à peu près personne n'affirme que l'ensemble du livre (ou même la majorité du livre) a été écrit par une seule personne³ ».

Une telle déclaration est remplie de la vanité malavisée caractéristique du modernisme. *Tous* les croyants fidèles (ainsi que d'innombrables érudits juifs) qui acceptent la Bible en tant que Parole de Dieu maintiennent qu'Ésaïe a été écrit par un seul auteur. En fait, pendant au moins 2 400 ans après le prophète, *aucune personne* influente n'a suggéré que plus d'une personne avait rédigé le livre d'Ésaïe. Jésus lui-même, ainsi que tous les auteurs des Évangiles du Nouveau Testament, ont clairement affirmé que le livre d'Ésaïe avait pour auteur une seule et même personne. L'Évangile selon Matthieu cite de nombreuses et diverses parties d'Ésaïe et attribue toujours les paroles au prophète⁴.

2. Prologue à Ésaïe dans la Vulgate, par Jérôme, *Biblia Sacra: Iuxta Vulgatam Versionem*, trad. libre, Robert Weber, éd., 2 vol., Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1975, vol. 2, p. 1096.

3. David L. Petersen, *The Prophetic Literature: An Introduction*, trad. libre, Louisville, Westminster John Knox, 2002, p. 48.

4. Matthieu 13.14,15 est une citation d'Ésaïe 6.9,10, et Matthieu 15.8,9 cite Ésaïe 29.13. Dans ces deux occurrences, Jésus attribue spécifiquement ces paroles à Ésaïe. Matthieu lui-même cite Ésaïe à plusieurs reprises (Matthieu 3.3 cite Ésaïe 40.3-5 ; Matthieu 4.15,16 provient d'Ésaïe 9.1,2 ; Matthieu 8.17 cite Ésaïe 53.4,5, et Matthieu 12.18-21 est une citation d'Ésaïe 42.1-4). Dans chacun de ces cas, Matthieu parle de ce qui « avait été annoncé par Ésaïe, le prophète ». L'Évangile selon Jean inclut un bref passage (12.38-41) dans lequel l'apôtre cite Ésaïe 53.1 et Ésaïe 6.9,10. Sans exception, tout critique libéral affirme que

La critique moderniste trouve son origine dans le rationalisme du philosophe néerlandais Baruch Spinoza (1632-1677). Spinoza est connu pour avoir remis en doute le fait que Moïse soit l'auteur du Pentateuque, ainsi que sa datation ancienne. Au cours du siècle qui a suivi, divers spécialistes européens ont poursuivi leurs recherches en se fondant sur l'approche conjecturale et agnostique du texte biblique par Spinoza (approche connue aujourd'hui sous le nom de *méthode historico-critique*, ou *haute critique*). Finalement, le théologien allemand Friedrich Schleiermacher (1768-1834) a adopté cette méthode et l'a développée davantage. Au milieu du XIX^e siècle, la critique haute avait décimé les communautés universitaires religieuses d'Europe. Ces mouvements ont eux-mêmes donné naissance au libéralisme théologique qui a dévasté un si grand nombre de grandes dénominations au XX^e siècle.

Ésaïe est une des cibles favorites des adeptes de la haute critique précisément parce qu'ils ne pourraient pas soutenir leur scepticisme hostile au surnaturel s'ils reconnaissaient l'exactitude inouïe des prédictions du prophète. À aucun autre endroit, l'origine surnaturelle du texte biblique n'est aussi évidente que dans Ésaïe 53, avec son puissant portrait prophétique de la souffrance et de la mort du Messie.

Le scepticisme critique a essuyé un revers en 1947, lorsque les manuscrits de la mer Morte ont été découverts. L'un des premiers documents découverts, et l'un des mieux conservés, a été un manuscrit complet du livre d'Ésaïe. (Connu sous le nom de Grand Rouleau d'Isaïe, ce manuscrit est exposé dans le Sanctuaire du Livre, une aile exceptionnelle du Musée d'Israël.) Ce rouleau précède de plus de mille ans tout autre manuscrit existant. Il date de plus d'un siècle avant Christ, entre 150 et 125 av. J.-C. Un second rouleau d'Ésaïe a également été découvert. Il n'est pas aussi ancien que le premier, mais tout de même pas plus récent que la fin du I^{er} siècle av. J.-C. Bien qu'il soit bien conservé, il n'est pas tout à fait complet. Des recherches subséquentes ont permis d'identifier des fragments de plus de vingt autres rouleaux d'Ésaïe. Ainsi, l'existence d'un si grand nombre de fragments d'Ésaïe confirme ce

ces deux sections d'Ésaïe doivent avoir été écrites par deux auteurs différents, mais Jean attribue les deux à « Ésaïe, le prophète ».

que suggère le Nouveau Testament : une grande importance était attachée à la prophétie d'Ésaïe au 1^{er} siècle et elle était bien connue.

L'expert évangélique Gleason Archer a méticuleusement examiné les rouleaux d'Ésaïe de la mer Morte et il a écrit :

Même si les deux copies d'Ésaïe découvertes dans la grotte 1 de Qumrân, à proximité de la mer Morte en 1947, étaient antérieures de plus de mille ans au plus ancien manuscrit précédemment connu (980 apr. J.-C.), elles se sont révélées identiques, mot pour mot, à notre Bible hébraïque standard, dans plus de quatre-vingt-quinze pour cent du texte... Les cinq pour cent de variations consistaient principalement en lapsus manifestes et en variations orthographiques⁵.

On remarquera tout d'abord que, près de deux cents ans avant le temps des apôtres, le livre d'Ésaïe était déjà largement établi et bien documenté, *exactement sous la même forme et avec le même contenu qu'aujourd'hui*. Ce livre était universellement reconnu comme une unité, l'œuvre d'un seul auteur, et non pas comme une anthologie élaborée au fil du temps.

Qui plus est, l'argument des critiques modernes repose en grande partie sur l'assertion que personne ne pourrait prédire des événements futurs avec le degré d'exactitude trouvé dans le livre d'Ésaïe. Par exemple, Ésaïe 13.17-22 est une prophétie annonçant que les Mèdes détruiraient la ville de Babylone : « Et Babylone, l'ornement des royaumes, la fière parure des Chaldéens, sera comme Sodome et Gomorrhe, que Dieu détruisit. Elle ne sera plus jamais habitée, elle ne sera plus jamais peuplée » (És 13.19,20). Lorsqu'Ésaïe a fait cette prophétie, l'Assyrie était l'empire dominant, et les Mèdes étaient faibles et divisés. Dans les cent ans qui ont suivi la mort d'Ésaïe, Babylone s'est développée pour devenir la plus grande cité du monde. Pour n'importe quel observateur de la politique mondiale de l'époque, la prophétie d'Ésaïe aurait pu sembler représenter un scénario impossible.

Cependant, cette prophétie a été accomplie plus de trois cents ans après qu'Ésaïe l'ait déclarée. La chute de Babylone a commencé au temps de Daniel. « Cette même nuit, Belschatsar, roi des Chaldéens, fut tué. Et

5. Gleason Archer, *A Survey of Old Testament Introduction*, trad. libre, éd. rév., Chicago, Moody, 2007, p. 29.

Darius, le Mède, s'empara du royaume » (Da 5.30,31). Babylone a donc été détruite par les Mèdes, exactement comme l'avait prédit Ésaïe, et à ce jour, ce site (situé à environ 80 km au sud de Bagdad) reste inhabité. Malgré plusieurs tentatives de reconstruction (la plus récente date de 1983 à 2003, par Saddam Hussein), Babylone est aujourd'hui essentiellement un amas de décombres avec des structures en brique inachevées. Aucune ville durable ne s'y trouve depuis des siècles, exactement comme l'avait prophétisé Ésaïe.

Dans l'ensemble du livre d'Ésaïe, des prophéties décrivent avec précision plusieurs autres événements survenus après la mort du prophète. L'exactitude de ces prophéties est, à vrai dire, l'unique raison pour laquelle les critiques affirment que certaines parties du livre d'Ésaïe doivent avoir été écrites après la mort du prophète par de multiples auteurs séparés par des siècles.

Cependant, Ésaïe 53 discrédite leur hypothèse en raison de la façon détaillée dont ce texte annonce avec exactitude l'événement le plus épique (la crucifixion de Jésus) survenu près de deux cents *après* le premier et plus ancien manuscrit existant d'Ésaïe. Il s'agit bien sûr du passage dont traitera ce livre. Pour conclure que ce passage n'a rien à voir avec les événements décrits dans les récits des Évangiles du Nouveau Testament après une étude consciencieuse d'Ésaïe 53, il faudrait avoir un cœur endurci et délibérément incrédule. Comme l'a dit avec justesse un commentateur, Ésaïe 53 « parle de façon si éloquente de l'œuvre de Christ que même l'inclusion de son nom n'ajouterait que peu de chose à l'envergure de sa révélation⁶ ».

Bien que le chapitre 53 soit peut-être plus connu des lecteurs chrétiens que d'autres parties d'Ésaïe, l'ensemble du livre comporte d'importantes implications pour la foi chrétienne. En effet, le texte éclaire un grand nombre de doctrines essentielles au christianisme.

Le livre d'Ésaïe est parfois appelé le « cinquième évangile ». Il est cependant bien plus que cela. Il contient en microcosme l'ensemble de la vérité rédemptrice, comme un condensé de la Bible. En fait, il existe des parallèles intéressants entre la façon dont le livre d'Ésaïe est composé et celle dont la Bible l'est en tant que tout.

6. Geoffrey W. Grogan, « Isaiah », dans *The Expositor's Bible Commentary*, trad. libre, Frank E. Gaebelin, éd., 12 vol., Grand Rapids, Mich., Zondervan, 1986, vol. 6, p. 305.

Dans les manuscrits hébraïques d'origine, on ne trouvait bien sûr ni division par chapitre ni numéro de verset. (Ces éléments ont été ajoutés au milieu du *xvi*^e siècle, lorsque la Bible a été pour la première fois produite en série sur les presses typographiques, en vue de rendre les Écritures accessibles aux gens du peuple.) Néanmoins, les divisions par chapitre et par verset suivent généralement une composition logique du texte et peuvent parfois révéler, de façon extraordinaire, l'étonnante symétrie de la Bible.

Le livre d'Ésaïe est divisé en deux sections : la première couvre les trente-neuf premiers chapitres, et la seconde, les vingt-sept autres. La Bible est également divisée en deux sections : les trente-neuf livres de l'Ancien Testament, et les vingt-sept du Nouveau Testament.

La seconde division principale du livre d'Ésaïe commence et se termine exactement là où le Nouveau Testament commence et se termine. Ésaïe l'entame avec le ministère de Jean Baptiste (És 40.3-5), tout comme le Nouveau Testament (Mt 3.3 ; Mc 1.3 ; Lu 3.4-6 ; Jn 1.23). Ésaïe se conclut avec les nouveaux cieux et la nouvelle terre (És 65.17 ; 66.22), ce qui est également le cas du Nouveau Testament (Ap 21 – 22). Ainsi, l'extraordinaire prophétie d'Ésaïe, écrite plusieurs siècles avant la naissance du Messie, anticipe et annonce avec précision le déroulement du Nouveau Testament.

La seconde partie d'Ésaïe comprend quatre cantiques prophétiques concernant le Messie, qui est appelé le Serviteur de l'Éternel. Le premier cantique se trouve dans Ésaïe 42.1-9, et révèle qu'il sera choisi par Dieu et que le Saint-Esprit reposera sur lui. Le Serviteur annoncera la vérité, la justice et le salut au monde, et il délivrera les captifs aveugles de la prison du péché.

Le deuxième cantique du Serviteur correspond à Ésaïe 49.1-13. Nous y voyons l'autorité du Serviteur sur les nations païennes, à qui il ordonne d'écouter et de lui prêter attention. Puisque Dieu l'appelle au moment où il est encore dans le ventre de sa mère, il sera un homme, et non pas une créature angélique. Il apportera le salut aux païens comme à Israël, et il sera glorifié.

Le troisième cantique (50.4-11) introduit la souffrance du Serviteur, au moyen de laquelle il sera en fin de compte innocenté. Les détails donnés sur lui dans ce cantique sont plus complets et plus surprenants que ceux des deux premiers cantiques.

Le quatrième et dernier cantique du Serviteur correspond au texte dont traite principalement ce livre : Ésaïe 52.13 à 53.12. Ce passage révèle des détails précis concernant la mission du Serviteur, détails que seul Dieu pouvait connaître. Ici, il devient évident que le Serviteur est plus qu'une personne qui aurait été choisie par Dieu et assistée par le Saint-Esprit, et qui aurait appris l'obéissance à travers l'humiliation et la souffrance. Il est le Messie, celui qui apportera la justice et le salut au monde, et qui mourra en sacrifice pour le péché.

Toute sa gloire ne sera révélée qu'après sa souffrance. Ce fait à lui seul était stupéfiant, inattendu et déconcertant pour la plupart des lecteurs juifs. En effet, il était, à leurs yeux, impossible d'imaginer que l'Oint de l'Éternel serait un esclave souffrant avant d'apparaître en tant que Roi conquérant.

L'idée que le Serviteur de l'Éternel devait souffrir non pas pour le mal qu'il aurait fait, mais pour les péchés des autres était encore plus scandaleuse. Il servirait de substitut, en mourant à la place d'autres individus qui (contrairement à lui) méritaient le sort qu'il subirait. « On a mis son sépulcre parmi les méchants, son tombeau avec le riche, quoiqu'il n'ait point commis de violence et qu'il n'y ait point eu de fraude dans sa bouche. Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance... Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché » (És 53.9,10). Il a porté la culpabilité de son peuple. Il était « brisé pour nos iniquités » (v. 5).

Aujourd'hui, les paroles d'Ésaïe demeurent tout aussi incroyables pour toute personne impénitente, et ce message reste tout aussi vital pour son salut. J'ai fait de mon mieux, dans ces pages, pour expliquer le passage d'Ésaïe 52.13 à 53.12 dans un ouvrage de taille raisonnable qui puisse se lire facilement. Alors que nous parcourons ce texte ensemble, mon espoir est de faire la lumière sur le contexte historique et prophétique de ce passage, de souligner quelques-uns de ses éléments extraordinaires peut-être moins connus et (en comparant l'Écriture à l'Écriture), de tenter de déduire l'essentiel de ce que Jésus a dit sur ce texte, le jour de sa résurrection, lorsqu'il a expliqué à ses disciples, sur le chemin d'Emmaüs, que le Messie devait souffrir ces choses avant de pouvoir entrer dans sa gloire.

PREMIÈRE PARTIE

**LE SERVITEUR
SOUFFRANT**

1

LE PLUS REMARQUABLE CHAPITRE DE L'ANCIEN TESTAMENT

Ce chapitre est l'un des passages fondamentaux des Écritures. Il est le Saint des saints de l'Ordonnance divine. Enlevons dès lors nos souliers, car le lieu où nous nous tenons est une terre particulièrement sainte. Le cinquante-troisième chapitre d'Ésaïe est une Bible miniature, l'essence même de l'Évangile.

– Charles Spurgeon¹

Aucun des textes de l'Ancien Testament ne revêt une importance plus capitale qu'Ésaïe 52.13 – 53.12. Ce passage est une prophétie qui commence et se termine par la voix de Yahweh lui-même. Il attire l'attention du lecteur sur un personnage singulier : « Voici, mon Serviteur... » (52.13) et « mon Serviteur juste » (53.11).

Ce Serviteur est l'Oint d'Israël, le Messie. Plusieurs éléments conduisent à cette conclusion. Pour commencer, ces premières paroles font clairement écho à Ésaïe 42.1 : « Voici mon Serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en

1. Charles Spurgeon, *The Metropolitan Tabernacle Pulpit*, trad. libre, 63 vol., Londres, Passmore & Alabaster, 1902, vol. 49, p. 189.

qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon Esprit sur lui; *il annoncera la justice aux nations.* » Comme on l'a vu dans l'introduction, Ésaïe a écrit quatre passages, semblables à des psaumes, qui accordent une place prépondérante à une personne que le prophète appelle le Serviteur de Yahweh : Ésaïe 42.1-9; 49.1-13; 50.4-11 et 52.13 – 53.12. Chacun de ces passages (souvent appelés les cantiques du Serviteur, dans Ésaïe) évoque la douceur du Serviteur ainsi que sa mission dans le monde entier. Chacun d'entre eux est manifestement une prophétie messianique.

Ces passages d'Ésaïe rappellent Zacharie 3.8, une autre prophétie messianique bien connue : « *Voici, je ferai venir mon Serviteur, le germe.* » Parlant de ce même personnage, Ésaïe avait précédemment dit : « Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et la justice, dès maintenant et à toujours : voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées » (9.6,7).

Ainsi, le message d'introduction d'Ésaïe 52.13 indique distinctement que les paroles qui suivent constituent une prophétie concernant le Messie, le Rédempteur promis d'Israël : « *Voici, mon Serviteur prospérera; il montera, il s'élèvera, il s'élèvera bien haut.* »

L'ensemble du passage se concentre ensuite sur le Serviteur de l'Éternel, qui est sans équivoque dépeint en tant qu'individu précis. Ce passage ne parle pas d'une nation, d'une tribu, d'un groupe ethnique ou d'une catégorie générale de personnes opprimées. Il concerne plutôt la souffrance d'une personne, le Serviteur de l'Éternel, sur lequel est singulièrement axé l'ensemble du passage, jusqu'à la fin d'Ésaïe 53.

Comme l'a également souligné l'introduction, les divisions par chapitre et par verset des Bibles modernes n'existaient pas dans les manuscrits d'origine. Bien qu'elles soient généralement utiles, les divisions par chapitre et les numérotations des versets ne sont pas divinement inspirées. Dans le cas du passage qui nous intéresse, la séparation des chapitres est plutôt regrettable. La prophétie passe d'un sujet à un autre après Ésaïe 52.12. Le contexte tout comme le contenu révèlent expressément que les trois derniers versets d'Ésaïe 52 introduisent en fait le passage qui correspond à l'ensemble du chapitre 53 en plus de faire partie de ce dernier. Ainsi, par souci de clarté, on comprendra que lorsque le chapitre 53 est mentionné

dans ce livre sans référence à des versets spécifiques, j'ai en tête l'ensemble de la péricope, incluant les trois derniers versets du chapitre 52.

Le texte

Voici le passage complet, présenté pour refléter le fait qu'Ésaïe a écrit sous forme de vers poétiques :

Voici, mon Serviteur prospérera ;
Il montera, il s'élèvera, il s'élèvera bien haut.
De même qu'il a été pour plusieurs un sujet d'effroi,
Tant son visage était défiguré,
Tant son aspect différait de celui des fils de l'homme,
De même il sera pour beaucoup de peuples un sujet de joie ;
Devant lui des rois fermeront la bouche ;
Car ils verront ce qui ne leur avait point été raconté,
Ils apprendront ce qu'ils n'avaient point entendu.

Qui a cru à ce qui nous était annoncé ?
Qui a reconnu le bras de l'Éternel ?
Il s'est élevé devant lui comme une faible plante,
Comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée ;
Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards,
Et son aspect n'avait rien pour nous plaire.
Méprisé et abandonné des hommes,
Homme de douleur et habitué à la souffrance,
Semblable à celui dont on détourne le visage,
Nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas.

Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées,
C'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ;
Et nous l'avons considéré comme puni,
Frappé de Dieu, et humilié.
Mais il était blessé pour nos péchés,
Brisé pour nos iniquités ;
Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui,
Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.

Nous étions tous errants comme des brebis,
 Chacun suivait sa propre voie ;
 Et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous.

Il a été maltraité et opprimé,
 Et il n'a point ouvert la bouche,
 Semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie,
 À une brebis muette devant ceux qui la tondent ;
 Il n'a point ouvert la bouche.
 Il a été enlevé par l'angoisse et le châtement ;
 Et parmi ceux de sa génération, qui a cru
 Qu'il était retranché de la terre des vivants
 Et frappé pour les péchés de mon peuple ?
 On a mis son sépulcre parmi les méchants,
 Son tombeau avec le riche,
 Quoiqu'il n'ait point commis de violence
 Et qu'il n'y ait point eu de fraude dans sa bouche.

Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance...
 Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché,
 Il verra une postérité et prolongera ses jours ;
 Et l'œuvre de l'Éternel prospérera entre ses mains.
 À cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards ;
 Par sa connaissance mon Serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes,
 Et il se chargera de leurs iniquités.
 C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands ;
 Il partagera le butin avec les puissants,
 Parce qu'il s'est livré lui-même à la mort,
 Et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs,
 Parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes,
 Et qu'il a intercédé pour les coupables.

Écrite plus de sept siècles avant la venue du Messie, cette partie brève, mais essentielle, d'Ésaïe est une prophétie on ne peut plus claire sur son ministère, sa mort, sa résurrection et son couronnement. Elle est l'Évangile selon Dieu. De toutes les prophéties messianiques de l'Ancien Testament, elle ressort par sa sublime richesse et sa clarté inégalée. Plus particulièrement,

Ésaïe dépeint un portrait prophétique précis des souffrances du Messie. Il expose également, avec des détails saisissants, la réelle signification de la mort du Messie, un sacrifice expiatoire pour les péchés de son peuple.

De nombreux détails historiques clés sur les événements entourant la mort du Messie sont explicitement donnés dans ce passage. Par exemple, Ésaïe parle de la brutalité sauvage des blessures qui lui seront infligées (52.14), de son silence absolu devant ses accusateurs (53.7), de sa mort (53.8,9), de l'emplacement de son sépulcre (53.9) et du triomphe ultime de son œuvre accomplie (53.11). Le prophète fait même allusion à sa résurrection des morts : « Il [...] prolongera ses jours; l'œuvre de l'Éternel prospérera entre ses mains » (53.10).

Le passage abonde également en thèmes doctrinaux : le sacrifice substitutionnel (53.4-6,10), le pardon des péchés par le sang du Messie (53.5), l'absence de péché chez ce Serviteur « méprisé et abandonné » qui est mort pour son peuple (53.3), la souveraine initiative de Dieu qui pourvoit à l'expiation des péchés pour les pécheurs (53.10,11), la justification de beaucoup (53.11) et l'intercession de celui qui s'est offert en sacrifice (53.12).

Qui est ce Serviteur souffrant ?

Les anciens commentateurs juifs ont reconnu et admis l'importance messianique d'Ésaïe 53. D'après l'ancienne croyance de certains rabbins, le Messie devait être pâle et maladif, considéré comme un lépreux, en raison de la description du Serviteur souffrant d'Ésaïe 53.3 : « méprisé et abandonné [...] semblable à celui dont on détourne le visage ». Le Talmud est un recueil imposant d'enseignements rabbiniques couvrant plusieurs siècles de traditions, de commentaires, d'avis juridiques, de philosophie, d'éthique et d'autres questions touchant aux coutumes juives. Bien qu'il date du v^e siècle après Jésus-Christ, il inclut des traditions orales qui remontent jusqu'à deux ou trois siècles avant Jésus-Christ. L'une des sections du Talmud traite du Messie et du nom qu'il portera. « Quel est son nom ? », demande l'auteur. Quelqu'un donne en réponse le nom de « Schilo », d'après Genèse 49.10 (« Le sceptre ne s'éloignera point [...] jusqu'à ce que vienne le Schilo »). Cependant, l'auteur indique que les rabbins affirment que son nom est « le lépreux de l'école du rabbin Juda le Prince », puisqu'il est écrit :

« Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié »². Il est évident que ces rabbins ont reconnu l'importance messianique d'Ésaïe 53, même s'ils se sont mépris sur certains détails essentiels.

Voici, par exemple, comment Ésaïe 53 était utilisé dans une prière juive solennelle, tirée d'une liturgie du IX^e siècle après Jésus-Christ, pour le jour des expiations :

Le Messie notre justice (ou « notre juste Messie ») nous a quittés : nous avons été saisis par l'horreur et nous n'avons personne pour nous justifier. Il a porté le joug de nos iniquités et de nos transgressions, et il est blessé en raison de notre transgression. Il porte nos péchés sur ses épaules, afin d'obtenir le pardon pour nos iniquités. Nous serons guéris par sa blessure lorsque l'Éternel en fera (du Messie) une nouvelle créature. Ô, élève-le du cercle de la terre, ressuscite-le de Séir pour nous rassembler une seconde fois sur le mont Liban, par la main de Yinnon³.

Un rabbin érudit et tenu en haute estime du XVI^e siècle a étudié la littérature portant sur Ésaïe 53 et a noté que, d'un point de vue strictement juif, ce passage était « difficile à arranger de façon littérale ». Il a toutefois reconnu que « nos rabbins ont, d'une seule voix, accepté et affirmé l'opinion selon laquelle le prophète parle du Messie Roi ». Ce rabbin, qui était lui-même traditionaliste, a donc écrit : « Nous adopterons nous-mêmes le même point de vue ». Cependant, pour éviter de concéder que le passage parlait de Jésus, il a immédiatement ajouté : « Le Messie, bien sûr, est David »⁴.

Pour ceux qui vivaient à l'époque de l'Ancien Testament, il est compréhensible que l'approche pour interpréter ce passage ait donné lieu à un

2. Talmud Bavli, traité Sanhédrin 98b. La traduction anglaise est citée dans Yehoiakin ben Ya'ocov, *Concepts of Messiah: A Study of the Messianic Concepts of Islam, Judaism, Messianic Judaism, and Christianity*, Bloomington, Ind., Westbow, 2012, p. 34.

3. Considéré comme étant composé par Eléazar Hakalir. « Yinnon » était un nom rabbinique employé pour le Messie. Cité dans David Baron, *The Servant of Jehovah: The Sufferings of the Messiah and the Glory That Should Follow*, trad. libre, New York, Marshall, Morgan & Scott, 1922, p. 14.

4. Mosheh El-Sheikh (communément connu sous le nom de Moses Alshech), dans *The Fifty-third Chapter of Isaiah According to the Jewish Interpreters*, traduit par S. R. Driver et A. Neubauer, Oxford, R.-U., Parker, 1877, p. 258.

certain degré de confusion. Comme la plupart des prophéties de l'Ancien Testament sur la venue du Messie, Ésaïe 53 était enveloppé d'un certain mystère jusqu'à ce que l'accomplissement de la prophétie en dévoile le sens. L'apôtre Pierre reconnaît que même « les prophètes [...] ont fait de ce salut l'objet de leurs recherches et de leurs investigations ; ils voulaient sonder l'époque et les circonstances marquées par l'Esprit [*du Messie*] qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances [*du Messie*] et la gloire dont elles seraient suivies » (1 Pi 1.10,11).

Qu'on ne s'y trompe pas : l'Ancien Testament est rempli de prophéties concernant le Messie qui ne peuvent annoncer que Jésus. Il est le thème central non seulement de la prédication du Nouveau Testament (Ac 5.42 ; 8.12 ; 9.27 ; 11.20 ; 17.18 ; Ro 16.25 ; Tit 2.8), mais aussi de la prophétie de l'Ancien Testament. Après que Jésus l'ait appelé à le suivre, Philippe « rencontra Nathanaël, et lui dit : “Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph” » (Jn 1.45). Effectivement, « le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie » (Ap 19.10).

Dans Jean 5.39, Jésus a dit aux chefs religieux juifs : « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. » Plus tard au cours de cette discussion, le Seigneur a ajouté : « Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit à mon sujet » (Jn 5.46). Dans Matthieu 5.17, il a dit, à ceux qui écoutaient son sermon sur la montagne : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. » Il a réitéré cette assertion tout au long de son ministère sur terre (voir Mt 26.24,31,54,56 ; Mc 9.12 ; 14.26,27 ; Lu 4.16-21 ; 18.31 ; 22.37 ; Jn 13.18 ; 15.25 ; 17.12 ; 19.28).

Le Messie dans l'Ancien Testament

En fait, l'Ancien Testament est si saturé d'enseignements sur le Messie que lorsque les disciples n'ont pas compris le sens de la mort de Jésus et n'étaient pas préparés à sa résurrection, il leur a reproché leur ignorance des Écritures. N'oublions pas qu'après sa résurrection, il a dit aux deux

disciples sur le chemin d'Emmaüs : « Ô hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffre ces choses, et qu'il entre dans sa gloire ? » Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Lu 24.25-27). Plus tard le même soir, le Seigneur a déclaré aux onze apôtres rassemblés dans la chambre haute :

C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes. Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprennent les Écritures. Et il leur dit : Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem (Lu 24.44-47).

Comme on l'a vu dans l'introduction, les Écritures ne relatent pas le contenu spécifique des paroles du Seigneur lors de cet après-midi sur le chemin d'Emmaüs. Il ne fait cependant pas l'ombre d'un doute que son enseignement incluait des prophéties directes et explicites le concernant, ainsi que de nombreux symboles le décrivant. Ces derniers incluraient, par exemple, l'arche de Noé qui le représentait en tant qu'arche véritable dans laquelle les pécheurs entrent et restent à l'abri des eaux du jugement divin (voir 1 Pi 3.20,21), le bélier qu'Abraham offrit en substitution de son fils Isaac (Ge 22.13), l'agneau pascal qui annonçait Jésus comme Agneau de Dieu, le sacrifice ultime (Ex 12 ; No 9.12 ; voir aussi 1 Co 5.7 ; Jn 1.29), la manne du désert (Ex 16), qui l'illustrait en tant que vrai pain du ciel (Jn 6.32-35), le serpent d'airain qui a été élevé (No 21.4-9 ; voir aussi Jn 3.14), symbolisant sa crucifixion, ainsi que les cinq principales offrandes du Lévitique (l'holocauste, l'offrande de céréales, l'offrande de paix, le sacrifice d'expiation et le sacrifice de culpabilité), dont il est l'accomplissement. Le jour des expiations l'illustre à la fois en tant que sacrifice sur l'autel et bouc émissaire qui portait les péchés (Lé 16.7-10). Le rocher duquel est sorti de l'eau dans le désert (Ex 17.5,6 ; No 20.8-11) le préfigurait comme source de provision spirituelle pour son peuple (1 Co 10.4). Enfin, la survie de Jonas

après trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson était une image prophétique de la résurrection d'entre les morts de Jésus (Mt 12.39-41).

Jésus est la pierre angulaire rejetée (Ps 118.22; voir aussi Mt 21.42; Ac 4.11; Ép 2.20), «le berger des brebis destinées à la boucherie» par les marchands de brebis (Za 11.4-14), la pierre détachée sans le secours d'aucune main qui détruira l'empire de l'Antéchrist lors de sa seconde venue (Da 2.34,35,44,45) et le rameau issu de David, «un rameau [sorti] du tronc d'Isaï» (És 11.1-5; Jé 23.5, 33.15; Éz 17.22,23; Za 3.8, 6.12). Le Psaume 72 représente le règne millénaire du Christ comme Roi (voir en particulier les versets 7 et 17). Certaines des prophéties messianiques font référence à Jésus en utilisant le nom de «David», puisqu'il est le plus grand des descendants de David, l'accomplissement ultime de la promesse de Dieu à David recueillie dans 2 Samuel 7, ainsi que l'apogée de la lignée royale de David (Jé 30.9; Éz 34.23,24; 37.24,25; Os 3.5). Du fait que toutes ces prophéties appelant le Messie «David» ont été données de nombreuses années après la mort de David, elles faisaient manifestement référence à une autre personne à venir, qui incarnerait ce que le trône de David devait signifier.

Bien entendu, l'Ancien Testament comprend de nombreuses prédictions directes concernant la première venue du Seigneur. Dans le protévangile (le «premier évangile») que l'on trouve dans Genèse 3.15, il est la postérité de la femme (voir Ga 4.4) qui détruira Satan (1 Jn 3.8). Il est le grand prophète dont parle Moïse (De 18.15-22; voir aussi No 24.17-19; Ac 3.22,23). Dans Daniel 7.13,14, il est décrit comme le glorieux Fils de l'homme (un titre que Jésus utilisa plus de quatre-vingt fois dans les Évangiles pour parler de lui-même). Il est le Messie qui reviendra sur les nuées du ciel (Mt 24.30; Mc 14.62; Ap 1.7). Comme l'avait prédit l'Ancien Testament relativement au Messie, Jésus est de la lignée d'Abraham (Ge 12.1-3; voir aussi Ga 3.16), issu de la tribu de Juda (Ge 49.10; voir aussi Ap 5.5) et un descendant de David (2 S 7.12-16; 1 Ch 17.11-13; voir aussi Mt 1.1).

Dans Ésaïe 7.14, on lit que le Messie naîtrait d'une vierge. En Michée 5.2, il est prophétisé qu'il verrait le jour à Bethléem (voir Mt 2.6). Dans Jérémie 31.15, sont prédits les pleurs qui ont résulté du massacre par Hérode des enfants mâles des alentours de Bethléem (Mt 2.16-18). Les versets d'Ésaïe 40.3,4, Malachie 3.1 et 4.5,6 ont prophétisé la venue de

son précurseur, Jean-Baptiste (voir Mt 3.1-3 ; 11.10,14 ; 17.12,13 ; Lu 1.17 ; Jn 1.23). Dans Psaumes 69.9, on lit que Jésus serait rejeté par sa propre famille (voir Mt 12.46-50 ; Jn 7.3-5).

L'Ancien Testament est rempli d'indices implicites concernant le Messie d'Israël. On y fait référence en utilisant les titres de Dieu incarné (Ps 45.7,8 ; voir aussi Hé 1.8,9), Roi souverain et Souverain sacrificateur éternel (Ps 110.1-7 ; voir aussi Mt 22.43,44 ; Ac 2.33,34 ; Hé 1.13 ; 5.6-10 ; 6.20). On trouve également d'autres références subtiles au Messie dans des expressions comportant des images qui dépeignent comment il serait haï sans cause (Ps 69.5), pendu à un bois, objet de malédiction auprès de Dieu et enterré avant le coucher du soleil (De 21.22,23).

La prophétie de Daniel sur les soixante-dix semaines (Da 9.24-27) prédit le jour exact de son entrée triomphale dans Jérusalem⁵. Dans Zacharie 9.9, est décrite la façon dont il y entrerait, sur le dos du petit d'une ânesse (voir Mt 21.4,5).

L'Ancien Testament a prédit de nombreux détails majeurs (et certains détails en apparence mineurs) concernant des événements précis qui surviendraient en relation avec la crucifixion de Jésus. Les prophètes ont prédit la trahison de Judas (Ps 41.10 ; 55.13,14), y compris le montant exact que le traître recevrait et ce qu'il adviendrait de cet argent (Za 11.12,13), la dispersion des disciples de Jésus après sa trahison et son arrestation (Za 13.7 ; voir aussi Mt 26.31,56), ainsi que les coups qu'il recevrait (Mi 4.14) dans la cour du souverain sacrificateur (Mt 26.67,68), infligés par les serviteurs du temple (Mc 14.65) et aux mains des Romains (Mt 27.27-30). Les prophètes ont également décrit la scène à la croix (Ps 22), incluant le partage de sa tunique par un tirage au sort (Ps 22.19), le vinaigre qui lui serait donné (Ps 69.22), le fait qu'aucun de ses os ne serait brisé (Ex 12.46 ; No 9.12 ; Ps 34.21 ; voir aussi Jn 19.31-33,36), ainsi que le soldat romain qui lui percerait le côté (Za 12.10). Dans Psaumes 2.7 et Psaumes 16.8-10 est prédite sa résurrection (voir Ac 13.34-37). Le psalmiste, dans Psaumes 109.8, a annoncé le choix

5. Pour une explication crédible sur la façon dont les soixante-dix semaines mentionnées par Daniel révèlent la date de l'entrée triomphale de Jésus, voir Harold Hoehner, *Chronological Aspects of the Life of Christ*, Grand Rapids, Mich., Zondervan, 1977, p. 139.

de Matthias pour remplacer Judas comme l'un des apôtres (voir Ac 1.20). De plus, Psaumes 68.19 fait allusion à l'ascension de Christ (voir Ép 4.8).

Cependant, dans aucun autre passage de l'Ancien Testament, la venue du Messie, le Seigneur Jésus-Christ, n'est révélée aussi complètement et clairement que dans les prophéties d'Ésaïe. Ésaïe le dévoile en tant que Fils de Dieu incarné, Emmanuel (7.14; 8.8), Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix (9.5), le rameau (4.2; 11.1) et le plus fréquemment en tant que Serviteur de l'Éternel (42.1; 49.5-7; 52.13; 53.11).

Ésaïe a prédit qu'il naîtrait d'une vierge (7.14), ce qui a été accompli (Mt 1.20-23). Il a annoncé que cet enfant né d'une vierge serait celui qui régnerait sur les nations du monde (9.6), et il le sera (Ap 11.15; 19.11-21). Ésaïe a prédit que le Saint-Esprit reposerait sur lui de façon unique (11.2), et cela a été accompli (Mt 3.16; voir aussi És 61.1,2 avec Lu 4.18,19). Ésaïe a également révélé qu'il serait rejeté par la nation d'Israël (8.14,15; voir aussi 28.16). Effectivement, « *cette lumière* » est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue » (Jn 1.11; voir aussi Mc 12.10; Ac 4.11; Ro 9.32,33).

Dans Ésaïe 9.1,2, il prédit le ministère de Jésus en Galilée (voir Mt 4.14-16). Jésus lui-même a cité Ésaïe 29.18 (voir aussi 35.5,6; 42.6,7) comme prophétie disant qu'il guérirait les sourds et les aveugles (Mt 11.5). Les versets d'Ésaïe 42.1-4 décrivent le caractère du Messie, révélant qu'il serait doux et humble, et qu'il établirait la justice, même pour toutes les nations (Mt 12.18-21). En Ésaïe 50.6,7, est décrite sa totale obéissance à la volonté du Père, même face aux brutalités qu'il subirait aux mains de ses ennemis, ainsi que sa ferme résolution à persévérer dans cette obéissance jusqu'à la croix. Par sa mort et sa résurrection, il accomplirait la promesse de salut de la nouvelle alliance pour son peuple (55.3; voir aussi 61.1,2 [cité par Jésus dans Lu 4.18,19]; 2 Co 3.6-18; Hé 8-10).

Ésaïe a aussi souligné le rôle du Serviteur en tant que pierre angulaire du plan du salut divin (28.16), le fait qu'il libérerait les pécheurs perdus de leur captivité et de leur aveuglement spirituels (9.2; 42.7), ainsi que les violences physiques qu'il subirait aux mains des autorités juives et romaines (50.6).

Cependant, de toutes les remarquables prophéties d'Ésaïe, le chapitre 53 se démarque par sa description majestueuse du sacrifice de Christ pour les péchés. Certains commentateurs le considèrent comme le texte le plus

important de l'Ancien Testament. Le passage d'Ésaïe 53 a reçu de nombreux éloges semblables tout au long de l'histoire de l'Église. Polycarpe, père de l'Église du II^e siècle et disciple de l'apôtre Jean, a appelé ce passage « le martyrologe d'or de l'Ancien Testament ». Augustin a nommé l'ensemble du livre d'Ésaïe « le cinquième Évangile », et ce nom s'applique particulièrement au chapitre 53. Un recueil des sermons de Jean Calvin sur Ésaïe 53 est intitulé *Sermons sur la prophétie d'Ésaïe*⁶. Martin Luther a déclaré que chaque chrétien devrait mémoriser l'ensemble du passage d'Ésaïe 52.13 à 53.12. Au XIX^e siècle, l'éminent commentateur de l'Ancien Testament Franz Delitzsch a émis cette célèbre remarque : « Nombreux sont les cœurs d'Israélites que ce passage a pénétrés ! Il semble avoir été écrit au pied de la croix sur le mont Golgotha... [C'est] la chose la plus centrale, la plus profonde et la plus élevée que la prophétie de l'Ancien Testament, se surpassant, ait accomplie⁷. »

Bien qu'il fasse partie de l'Ancien Testament, ce chapitre crucial des saintes Écritures énonce des vérités qui sont des points cardinaux de la doctrine chrétienne. Sa phraséologie fait désormais partie de notre vocabulaire chrétien, et ce passage a été plus utilisé que toute autre partie de l'Ancien Testament par ceux qui ont prêché, écrit et chanté au sujet de l'Évangile du salut. Plusieurs ont appelé ce chapitre « l'Everest de l'Ancien Testament ». Il est la prophétie messianique de prédilection, l'apogée du livre d'Ésaïe et le joyau des prophètes. En fait, ce passage est le cœur même des Écritures hébraïques.

Le passage d'Ésaïe 53 est justement ce que l'eunuque éthiopien était en train de lire dans le désert de Gaza lorsque Philippe l'a rencontré. L'eunuque a lu une partie de ce passage à haute voix : « Il a été mené comme une brebis à la boucherie » (Ac 8.32). Il a ensuite posé une question à Philippe, précisément la bonne question, qui est la clé pour comprendre ce passage : « De qui le prophète parle-t-il ainsi ? Est-ce de lui-même, ou de quelqu'un d'autre ? » (Ac 8.34.)

6. Jean Calvin, *Sermons sur la prophétie d'Ésaïe*, < <https://larevuereformee.net/articlerr/n246/sermons> > (page consultée le 5 juin 2019).

7. Carl Friedrich Keil et Franz Delitzsch, *Biblical Commentary on the Prophecies of Isaiah*, trad. libre, 2 vol., Édinburgh, T&T Clark, 1873, vol. 2, p. 303.

« Alors Philippe, ouvrant la bouche et *commençant par ce passage* [Ésaïe 53], lui annonça la bonne nouvelle de *Jésus* » (Ac 8.35), c'est-à-dire l'Évangile selon Dieu !

Depuis toujours, Ésaïe 53 fascine les fidèles. Les croyants de l'Ancien Testament avaient du mal à le comprendre, mais ils savaient qu'il s'agissait d'une prophétie de la plus grande importance. Elle comporte des indices sur la réponse à la grande question de sotériologie de l'Ancien Testament, jusque là restée sans réponse, à savoir comment il serait possible, un jour, de remédier entièrement et efficacement au péché de l'humanité, sans la complète condamnation de chaque pécheur. Comment un sacrifice, quel qu'il soit, pourrait-il suffire à une expiation complète et finale ? Comment un Dieu juste et saint pourrait-il racheter les pécheurs sans compromettre sa propre et parfaite justice ?

La tenace persistance de la culpabilité humaine et le coût incommensurablement élevé de la rédemption étaient des vérités imbriquées dans le système sacrificiel de l'Ancien Testament. Il était évident (ou aurait dû l'être pour quiconque faisant preuve d'un minimum de bon sens) qu'il « est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés » (Hé 10.4). Après tout, « tout sacrificateur fait chaque jour le service et offre souvent les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais ôter les péchés » (Hé 10.11). La répétition incessante de ces sacrifices a montré de toute évidence, pendant des siècles, que l'œuvre d'expiation n'était pas encore achevée. En outre, la réalité sanglante du grand nombre d'animaux sacrifiés indiquait sans aucune ambiguïté que le coût réel de l'expiation était plus élevé que celui qu'une âme mortelle ne pourrait jamais espérer payer.

À première vue, Ésaïe 53 semble être un passage peu susceptible de comporter une prophétie proclamant la réponse triomphante au dilemme du péché. Au premier abord, le ton du passage est sombre. Le Serviteur est décrit comme étant « méprisé et abandonné [...], homme de douleur [...] habitué à la souffrance [...] semblable à celui dont on détourne le visage [et] nous l'avons dédaigné » (És 53.3). Ce n'était pas là l'image du Messie qu'attendaient la plupart des Israélites. Ils le concevaient plutôt comme un roi victorieux qui délivrerait son peuple, vaincrait ses adversaires et « exercer[ait] la vengeance sur les nations, pour châtier les peuples, pour

lier leurs rois avec des chaînes et leurs grands avec des entraves de fer, pour exécuter contre eux le jugement qui est écrit ! » (Ps 149.7-9.) À l'inverse, Ésaïe 53 dépeint un Serviteur humble comme un agneau, qui allait être cruellement persécuté et mis à mort : « Il a été enlevé par l'angoisse et le châtement ; [...] il était retranché de la terre des vivants » (És 53.8).

Cette prophétie comportait néanmoins de vives lueurs d'espoir pour les lecteurs fidèles qui ressentaient déjà le poids de leur péché. En effet, elle décrivait clairement un individu qui allait souffrir pour le compte des autres : « [...] il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités » (És 53.5). Son châtement est ce qui nous apporte la paix. « Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché » (És 53.10). Le point culminant de ce passage est le verset 11 : « À cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards ; par sa connaissance mon Serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités » (És 53.11).

Pour ceux qui connaissent bien le récit, dans le Nouveau Testament, de la vie, la mort et la résurrection de Christ, ainsi que de son intercession à titre de Souverain Sacrificateur, le sens d'Ésaïe 53 ne devrait pas être mystérieux. Ce chapitre est l'Évangile complet dans une forme prophétique, l'annonce étonnamment explicite de ce que le Messie accomplirait pour éliminer les péchés de son peuple à jamais. C'est l'Évangile selon Dieu, proclamé dans les Écritures hébraïques.

Les chapitres qui suivent examineront plus en profondeur les détails de cette extraordinaire prophétie. J'ai confiance qu'une telle étude fortifiera votre foi, intensifiera votre amour pour Christ et approfondira votre compréhension de ce que Jésus-Christ a accompli pour son peuple par sa mort.